

auteurs avec elle, comme de leurs choix faits de techniques considérées comme « non analytiques » par la Doxa, thérapie de couple et thérapie de groupe, explique qu'ils aient pu tenter de permettre à leurs patients de poursuivre le travail entrepris avec des objets connectés. É. Darchis rappelle les fantasmes du « groupe machine » théorisés par D. Anzieu, fantasmes de manipulations, incontournables dans le travail sur le groupe et préalable à toute subjectivation. Elle fait l'hypothèse que les nouvelles technologies suscitent de nombreuses projections paranoïdes, et qu'envisager de sortir de son cadre habituel susciterait des craintes de perte de contrôle de soi et de ses limites, y compris corporelles. Il est cependant probable que les analystes qui préfèrent la duplication appliquée à l'ombre de la Doxa, certifiant la rectitude formelle du travail centré seulement peu ou prou sur le complexe d'Œdipe, ne se laisseront pas convaincre par ce travail pourtant de grande qualité.

Mais nous avons besoin du travail rigoureux de ces analystes au travail, variant leurs techniques à la fois au gré des circonstances et des souffrances de leurs patients, osant des franchissements des frontières dictées par les gardiens d'un temple sans doute plus préoccupés de figer l'héritage freudien que de le maintenir vivant.

Claude Tapia
À propos de...

Patrick Faugeras (sous la direction de)
Intime désaccord. Entre contrainte et consentement
Toulouse, érès, 2017

L'ouvrage collectif, réunissant de nombreux philosophes, psychiatres, sociologues, psychanalystes..., se propose

d'explorer le champ délimité par les concepts de « contrainte et de consentement » et autres notions connexes. Ce qui permet de constater que le sous-titre de l'ouvrage en dit plus long que le titre sur le projet des auteurs. Le cheminement de la réflexion passe par un premier essai de définition, caractérisant la *contrainte* comme l'exercice d'un pouvoir des plus puissants socialement sur les plus démunis, auquel répondrait le *consentement* de ces derniers, mais assorti d'une attente ou d'un espoir de s'en libérer. Au-delà de ces définitions, si élémentaires soient-elles, intervient la nécessité d'une problématisation et d'un affinement des contenus conceptuels, voire d'une élaboration mettant en perspective le consentement en tant qu'obéissance à une contrainte se déclinant en soumission dans le cadre d'un rapport de force inégal et moins brutalement en *conformisme* se traduisant « en alignement horizontal des volontés » (p. 17) et donnant consistance à l'effectivité des normes sociales dominantes. Tout en illustrant du même coup, selon la pensée critique des années 1970, notamment celle de Foucault et Deleuze, la fragilité démocratique de nos sociétés. Point de vue contesté par d'autres contributeurs (voir F. Gros) qui soulignent le fait que l'obéissance peut être envisagée dans son contenu positif, politique et démocratique, soit un mouvement volontaire expressif de liberté (p. 19), « une manière de se commander à soi-même d'obéir » (p. 21). C'est dire la complexité du problème de clarification conceptuelle, même si l'on s'emploie, comme le font certains auteurs de l'ouvrage, à revisiter les grandes théories du *Contrat social*, dans le sillage de Rousseau, Hobbes ou Locke...

Un autre plan d'attaque du sujet consiste à se référer à la philosophie hégélienne, notamment à la dialectique

dite du « Maître et de l'esclave » – ce que fait un autre contributeur, A. Badiou – éclairant les rapports dissymétriques de la contrainte et du consentement, en particulier le retournement en son contraire de la logique de l'exercice de la contrainte du dominateur sur le dominé, ainsi que la reconnaissance de l'un par l'autre. Cette approche illustre, mieux que d'autres, le fait que la distribution de « l'essence de l'humain » et de la jouissance pourrait se réaliser de façon inégale, laissant une plus large part à certains au détriment des autres. Ce qui donne à penser que cette conceptualisation des rapports humains ou sociaux s'applique à différents secteurs de la vie collective, dans les entreprises comme dans d'autres organisations. À ce propos, une autre contribution (voir D. Linhart) développe l'exploration de cette dialectique de la contrainte-consentement en proposant le couple de concepts *insubordination subjective-insubordination objective* (p. 230) pour éclairer les tendances à la collectivisation des comportements et revendications au travail, notamment en périodes de crises, et la mise en cause des modalités tayloriennes d'organisation. L'auteure, développant la critique de ce modèle managérial et étendant celle-ci aux expériences modernistes dans ce domaine, suggère d'introduire, d'intercaler le concept de *séduction* entre celui de contrainte et celui de consentement, pour approfondir l'exploration de certaines transitions, cela en s'appuyant sur l'exaltation du narcissisme individuel et sur la dimension conviviale, ouverte, des relations intra-organisationnelles.

Deux autres contributions méritent d'être mentionnées, celle (M. Aisentein) introduisant le concept de « *soumission démentalisante* » pour spécifier le caractère automutilant de certaines situations imposant la dépendance totale du sujet aux normes environnementales

et suggérer la possibilité d'une « *désobéissance positive* » ; et celle (L. Pigosi) examinant le cas particulier des femmes violées et des enfants otages, montrant à l'œuvre des processus, souvent opaques, de soumission consciente ou inconsciente et de minimisation d'abus ou menaces exercées, voire de déni d'exactions traumatiques subies. Nouvelles applications, donc, du modèle « contrainte-consentement » dont on peut apprécier, ici, l'opérationnalité et la fécondité.

Il faut souligner, je pense, l'intérêt de cet ouvrage, dont l'homogénéité thématique, pas très fréquente dans ce type de publications, et la clarté de certaines analyses ouvrent la voie à des explorations complémentaires.

Claude Tapia

À propos de...

Jean-Jacques Moscovitz (sous la direction de)

Violences en cours. Psychanalyse, cinéma, politique

Toulouse, érès, 2017

Si l'on doit trouver dans cette compilation une structure, fut-elle élémentaire ou un projet unificateur, il faudrait, me semble-t-il, les chercher dans l'espace construit par le croisement ou l'articulation de considérations analytiques et critiques sur un échantillon de productions cinématographiques « engagées » (ou à thèses), des prises de position idéologiques élargies au champ politique, celles-ci et celles-là intégrées, amalgamées dans un discours, une conceptualisation de texture psychanalytique. Ce que, d'ailleurs, reflète bien le sous-titre de l'ouvrage. On doit préciser que le choix de la brochette de films soumis à discussions et à commentaires n'est